

cette Amérique du Nord les civilisations les plus brillantes qui aient honoré l'humanité, il appartient d'ambitionner une autre grandeur et une autre gloire!

Les efforts que nous avons faits pour conserver ici notre langue et nos traditions seraient-ils, d'ailleurs, assez complets, si nous ne cherchions pas à développer une littérature qui contribuât pour sa part à perpétuer cette langue, et à la préserver de toute dangereuse corruption? La littérature est, en même temps que l'expression de la vie individuelle et de la vie sociale, la gardienne toujours fidèle des intérêts supérieurs de la race et de la nationalité. Et nous ne pourrions donc faire rayonner en ce pays, aussi loin et aussi vivement que le souhaite notre zèle, l'influence du parler français si nous ne traduisions pas en même temps, en des livres qui soient pleins de nous-mêmes, tous les aspects, toutes les énergies, toutes les vertus de l'âme canadienne.

C'est de cette façon, du moins, que la *Société du Parler français au Canada* a compris sa mission et celle de notre littérature, et c'est pour cela qu'elle a cru devoir vous rappeler ce soir quelques-uns des moyens de faire cette littérature de plus en plus originale et distincte de toutes les autres.

Pour résumer sa pensée, et pour mettre fin à ce discours, permettez-moi de redire ce soir à la muse de Québec la très délicate exhortation que lui adressait naguère un critique français, ami du Canada<sup>(1)</sup>:

(1) Cf. *Études de Littérature canadienne-française* par CHARLES AB DER HALDEN, p. 124.